

Opéra déambulatoire, dans les rues de Boulogne, dimanche soir

Le répertoire des amours malheureuses

De gigantesques métronomes sont entrés sur la place Dalton, samedi soir, peu avant 22 heures. Autour d'eux, le public, un peu surpris, un peu hésitant, ne sachant pas où se placer. Devant le parvis de l'église, un divan sur un praticable surplombe la foule. Des candélabres se déplacent. Le spectacle peut commencer.

Durant une heure et demie, les chanteurs de la compagnie Oposito ont porté l'amour dans les rues de Boulogne, avec « A la vie, à l'amour », un opéra de rue. Le défi n'est pas banal. Carmen, Don Giovanni, Juliette et Roméo se rencon-

trent dans un chassé croisé amoureux, sorte de synthèse des grands airs du répertoire (Verdi, Bizet, Gounod, Mozart), et d'autres moins connus, comme Henri-Claude Fantapié. La place Dalton, la rue de la Lampe, le parking du Pot d'Etain, la rue Nationale et le parking Lumière se sont transformés en scène ouverte sur un public divers.

Les centaines de personnes présentes ne savaient pas à quoi s'attendre. Entre chaque air, la troupe danse de rue en rue, au rythme des métronomes. Dans le public, les connaisseurs chantonnent, les amoureux

s'embrassent, les enfants s'émerveillent. Une drôle d'atmosphère s'installe comme lorsqu'on découvre pour la première fois une œuvre. Pour beaucoup, l'opéra ne fait pas partie des habitudes.

Le spectacle s'achève enfin sur une véritable scène, où le séducteur, interprété par le très puissant José-Luis Barreto, en finit avec la vie, après avoir fait souffrir bien des héroïnes. Traversant une dernière fois le public, la troupe est emportée jusqu'à son bus par un public enthousiaste. Comme on ramène, à minuit, Cendrillon qu'on voudrait voir encore.

Pi. M.



Carmen n'éteint pas le feu de son regard, sur le parking du Pot-d'Etain.